

26^e dimanche C - 25.09.2022

« *Le Seigneur fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain...* »

Jésus adresse cette nouvelle parabole aux pharisiens – comme les trois du chapitre 15 sur le perdu et retrouvé. Les pharisiens sont des gens qui « *ont Moïse et les prophètes* », comme dit Jésus, et qui sont convaincus d’avoir Abraham pour père, comme le riche de notre parabole. Or au début de l’Evangile déjà Jean-Baptiste les interpelle sur cette prétention : « *produisez des fruits qui expriment votre conversion et ne commencez pas à vous dire : « Nous avons Abraham pour père... De ces pierres, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham !* » St Luc note leur réaction à la parabole de l’intendant malhonnête, de dimanche dernier : « *Quand ils entendaient tout cela, les pharisiens, eux qui aiment l’argent, tournaient Jésus en dérision* ». – Eux qui aiment l’argent... – L’opinion de Jésus sur les écarts scandaleux entre riches et pauvres, voilà plusieurs dimanches qu’elle nous est exposée. En lien avec cette situation Jésus voudrait qu’ils évaluent leur pratique de la loi de Moïse : authenticité ou mensonge ? Cœur de pierre ou cœur fraternel face au misérable Lazare ou au blessé de la route de Jéricho ? – Tout à coup, voici la mort : fini de rigoler : *Le pauvre mourut, le riche mourut aussi...* Et vous aussi, mes amis, vous allez mourir ! Stop ! - Et après ?

Vous allez crier : « *Père Abraham, prends pitié de nous !* » - Trop tard : le séjour des morts n’est pas simplement la continuation de l’histoire d’avant. Le temps de l’action bonne ou mauvaise s’est arrêté. C’est le moment du jugement et de la rétribution pour l’avant : *Toi, le riche, tu as reçu le bonheur pendant ta vie – et Lazare le malheur pendant la sienne*. Le temps de cette vie est achevé : *maintenant lui, il trouve ici la consolation et toi, la souffrance*.

La mort a radicalement inversé les situations d’avant, et tous les fils d’Abraham découvrent le vrai visage de leur père du ciel et son cœur ému par le malheur d’une partie de ses enfants. Le pauvre s’appelle Lazare – c’est presque un nom commun pour dire : un « homme que Dieu a secouru ». Le voyageur de la route de Jéricho aurait pu, lui aussi, s’appeler Lazare.

Mettons-nous à la place des pharisiens avides d’argent et de belle vie qui entendent la suite de la parabole... Voir Lazare, le sdf déguenillé, décharné, puant... emporté par des anges là-haut dans le ciel – et lui, descendu sous terre, desséché par la chaleur infernale d’une fournaise, hanté par la pensée de ce qui attend les autres membres de sa famille, apparemment dans le même rapport aux pauvres que lui-même et donc menacés par un jugement et un sort semblables au sien après leur mort. Le riche regrette-t-il d’avoir laissé Lazare devant son portail sans le secourir ? on ne sait – mais voilà qu’il demande à Lazare de faire pour lui et ses frères ce qu’il aurait dû faire lui-même... avant ! Non seulement prendre soin du malade affamé mais aussi témoigner de ce que la loi de Moïse demande de faire pour les pauvres.

Le verdict qui attend ce genre de riches à leur mort a été prononcé vertement par le prophète Amos : « *La bande des vautrés n’existera plus* » ! –

On ne dit pas que Lazare a été un brave homme – peut-être pas davantage que le larron qui meurt à côté de Jésus qui lui ouvre le Paradis – mais ce que dit, au fond, cette parabole, c’est que le seul fait qu’il y ait dans la société un tel fossé entre une minorité de riches et de super-riches, qui font chaque jour des festins somptueux, qui voyagent en jets ou en yachts privés, clients de Céline, Berluti, Vuitton, etc... ce simple fait révolte Dieu – dont le père Abraham est la figure. Nous ne pouvons pas ignorer la famine dont des millions de nos frères de cette terre sont aujourd’hui même menacés ni rester indifférents au fait que la Méditerranée est devenu un maxi-cimetière pour des milliers de Lazares...

On a fait remarquer qu’Abraham est nommé sept fois dans cette page d’Evangile : autant dire que sa leçon vaut pour tous les fils d’Abraham, les musulmans autant que les juifs et les chrétiens. La question finale est pour tous : allez-vous écouter Moïse et les prophètes, allez-vous écoutez la Parole de Jésus et vous laisser toucher par son témoignage ? – Vous êtes tous

frères, il n'y a qu'une maison pour toute la famille humaine, jouez la solidarité, nous répète le pape François.

« Toi, homme de Dieu – pharisien ou chrétien – garde le commandement du Seigneur, écrit St Paul à Timothée. Ce commandement unique à deux axes, nous le connaissons : aimer d'un même cœur le Seigneur et Lazare ! Le Dieu en qui nous professons de croire fait justice aux opprimés et, aux affamés, il donne le pain... Comment serai-je digne de lui cette semaine ? – Seigneur, ouvre mes yeux, mon cœur et mes mains... Amen !